

tude lui fit résigner presque aussitôt cette charge qu'il n'avait jamais sollicitée, puisqu'il fut nommé à son insu.

Il trouva une aimable et charmante compagne dans la personne de Mlle Branchaud, fille de feu M. Moïse Branchaud, C. R., en son vivant protonotaire du district de Beauharnois ; ils sont dignes en tous points l'un de l'autre. Il est le neveu du vénérable octogénaire, M. le docteur Mignault de Saint-Benoît savant modeste lui aussi, mais doué de quel cœur ! Et nos lecteurs nous connaissent maintenant : ils savent qu'au-dessus de la noblesse la plus couverte de parchemins ou de couronnes, nous plaçons la seule et vraie noblesse, celle de la charité, celle du cœur.

Voilà pourquoi nous avons voulu, non pas faire une réclame en faveur de cet autre homme de cœur, M. P.-B. Mignault—il n'en aurait que faire, son nom suffisant à cela—mais, dans la mesure de nos moyens, faire l'éloge d'une célébrité canadienne de bon aloi, de ce que l'Écriture dépeint d'un mot plein d'énergie : UN HOMME DE BIEN.

*J. P. Picard*

### A BATONS ROMPUS

En voyant défilé la chaîne céleste de la procession de la Fête-Dieu, je me suis cru en France. En effet, quoi qu'on dise de cette vieille Gaule, que de tous temps les jaloux ont vouée aux gémonies, elle n'en reste pas moins "la fille aînée de l'Église," la continuateur du cri d'espérance de Clovis : "Dieu de Clotilde, fais-moi vaincre, et je jure de t'adorer !"

Et elle a été, et elle est, et elle sera toujours victorieuse, même dans ses défaites, ses épreuves, n'en déplaît à ses ennemis intérieurs et extérieurs. Et il n'en peut être autrement quand on sait que la France arrive toujours bonne première pour le denier de Saint-Pierre, qu'elle envahit le monde entier de ses héroïques missionnaires, que la multitude de ses pèlerins vient se prosterner au sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes, que la magistrature unie à l'armée et au peuple suivent respectueusement la procession du saint Sacrement, tout comme au Canada.

Voilà pourquoi j'ai dit que je me suis cru en France, et voilà pourquoi aussi je me suis rappelé cette parole du Pape-prophète de l'heure actuelle, parole qui convient aussi au Canada : "Non, la France ne périra jamais !"

\* \*

Cette procession de la Fête-Dieu, avec ses princes de l'Église, ses prêtres, ses vierges monastiques, épouses du Christ, ses jeunes filles vêtues de l'innocence de leur âme ; ces magistrats, ces soldats, ce peuple chrétien et croyant ; ces rues bordées de fleurs et enguirlandées, tout cela m'a rappelé le temps où j'étais fleuriste, c'est-à-dire l'époque où, encore enfant, je jetais des fleurs devant le saint Sacrement.

En effet, en France, on prend de jeunes enfants qu'on habille en anges, avec des ailes,—hélas ! que j'ai changé depuis ce temps-là—on leur pend une corbeille remplie de fleurs au cou, et à un signal donné, ils jettent des fleurs devant le saint Sacrement.

Mais mon ambition était plus haute. Fatigué d'être ange fleuriste depuis trois ans, je voulus être thuriféraire, c'est-à-dire encenseur. Ceux-là, les plus grands, toujours à un signal donné, se tournaient vers le dais et encensaient.

Or, la grande science de l'encenseur, à l'époque dont je vous parle, consistait à encenser à pleine et longue chaîne, de manière à faire revenir l'encensoir en une courbe gracieuse sur le nez du thuriféraire. Ayant voulu une année arriver à cette perfection, l'encensoir s'ouvrit, le feu tomba et une dévote s'écria du haut d'un balcon : Ah ! mon tapis qui est brûlé ! Va sans dire qu'on me retira l'encensoir... Depuis ce temps-là je n'ai jamais voulu encenser personne.

Enfin ! il est question d'une ligne franco-canadienne entre Montréal et Bordeaux, l'une des plus belles villes de France, où les femmes sont fort jolies, où les vins sont exquis et où les gourmets se donnent rendez-vous. C'est fort bien et je souhaite bonne réussite à cette entreprise, mais... Oui, il y a un mais. Lequel ?... C'est qu'après les deux essais précédents qui ont été faits depuis vingt ans, la chose me paraît fort aléatoire. Ceci n'est pour décourager personne, mais bien pour éviter un fiasco.

En effet, si la chose avait eu sa raison d'être, je crois que la Cie des transatlantiques, qui a tout en mains, aurait tenté l'entreprise, ou que les Anglais, qui ne sont jamais les derniers, auraient trouvé le moyen de se *javifier*, tout comme ils l'ont fait à Fashoda... ce Waterloo de la république.

Enfin, qui vivra verra, et tout en faisant des vœux sincères pour le succès de cet heureux projet, il serait à regretter qu'on réédite le mot : "du château de mon père... je pleurais dans la Garonne !"

\* \*

Puisque je suis en train de parler navigation, on me permettra de dire ce que j'ai entendu à ceux qui se creusent la tête pour essayer de creuser le chenal du Saint-Laurent ou le port de Montréal.

Ce sont deux Anglais qui parlent :

—Oui, mon cher, ils rôtiroient toujours les marrons pour nous.

—Comment cela ?

—Il y a vingt-cinq ans, le terminus de la navigation était à Québec, aujourd'hui il est à Montréal, et dans vingt-cinq ans il sera à Toronto.

—Mais c'est une hypothèse.

—Hypothèse que résoudront les canaux, car, topographiquement, Toronto, de même que Paris, doit être un jour port de mer...

Voilà ce que j'ai entendu, et voici ce que je réponds : Ce serait certainement possible, monsieur l'accapareur, mais quand vous saurez que certaines compagnies vont construire des bâtiments ayant *quarante pieds de jaugeage*, vous verrez que votre prophétie et les creusages qu'on fait actuellement feront échouer les bâtiments à Québec, port de mer naturel. Ce sera donc une fois de plus, un travail philanthropique accompli par Jean-Baptiste, au profit du frigorigène et amphibie fils d'Albion.

\* \*

Monsieur le sénateur Dandurand, *flectamus genua* comme on l'appelle dans certain milieu, a proposé une loi réparatrice à propos des usuriers. Comme nous voyons à chaque instant que certaines lois sont contournées malgré la loi qui devrait les régir, et la loi Dandurand sera comme les autres, voici ce que nous proposons :

Ce serait, par le gouvernement, de fonder une banque philanthropique pour prêts, à un taux raisonnable, prêts que les emprunteurs retrouveraient toujours sans être *rasés*, car les gouvernements ne sont pas des raseurs.

Je crois que la question vaut la peine qu'on s'en occupe, et en agissant ainsi, le gouvernement prouverait au peuple qu'il est réellement *libéral*.

\* \*

Si *La Patrie* n'avait inventé le concours de dénouement de Paris, je proposerais aux lecteurs le concours de dénouement de l'affaire Dreyfus. Pour moi, je compare cette affaire à celle d'un vol qui aurait été commis dans une banque par plusieurs voleurs et dont un seul aurait été arrêté.

Mais la conclusion à tirer surtout de cette triste affaire, ce n'est pas tant l'héroïque dévouement de sa femme, mais c'est l'esprit de corps et d'unité de la race juive qui se chiffre aujourd'hui par *trente millions* ! Avec la race jaune, tel est l'ennemi de l'avenir !

\* \*

Un journal annonce que le Dr Laberge, directeur du bureau d'hygiène, est déterminé à sévir contre les

marchands de lait frelaté. C'est d'un noble cœur Pourquoi ne sévirait-il pas aussi contre la corporation qui nous fait boire des microbes et des lézards comme celui que nous avons vu, vivant, provenant du réservoir—j'allais dire abreuvoir—lézard qui a eu les honneurs du *Star* ?

Ce faisant, il ferait acte d'honnête citoyen et de grand employé.

Mais c'est toujours la même histoire : On voit la paille dans l'œil du voisin et non la poutre dans le sien !

\* \*

Sur le parcours de la procession.

—C'est-y de valeur, Madame, qu'il pleute toujours pour la fête du Bon Dieu !

—C'est ben de leur faute.

—Comment ça ?

—Dame ! quand c'est la fête de la reine, de saint Jean-Baptiste, de saint Patrice ou de quelque gros bonnet, ils la célèbrent le jour où qu'elle tombe.

—Vous avez ben raison.

—Mais pour le Bon Dieu, y renvoient ça à plus tard... et y se fâche...

*Justin P. Laberge*

### LES RAPIDES DE LACHINE

(Voir gravure)

Aucun fleuve d'Europe, pas même le beau Danube ou le Rhin majestueux, ne peut donner une idée du superbe Saint-Laurent.

Parcours immense, coupé dans sa partie médiale par trois vraies méditerranées ; bords où tous les accidents donnant le pittoresque sont réunis ; lit parsemé d'îles innombrables, véritables émeraudes dans une rivière de turquoises ; estuaire grandiose, aux vagues et aux fureurs océaniques, donnant l'illusion que l'on est en plein océan et non dans le golfe, le beau Saint-Laurent a en outre, dans ses beautés sauvages, ses bondissements meurtriers sur les rocs s'opposant à son libre cours, les Rapides, en un mot.

Parmi les plus remarquables, on range avec raison ceux de Lachine, à une lieue environ en amont de Montréal.

La masse des eaux arrive là et s'amoncele ; refoulée sur elle-même, elle tournoie en longs grondements, semblant vouloir pulvériser l'obstacle, et c'est lui, le Saint-Laurent, qui pulvérise ses ondes en gerbes écumeuses ; qui rejaillit en myriades de diamants ; qui s'élève en colonnes prismatiques ; passant enfin pardessus les crêtes des rochers noircis polis par l'effort séculaire du génie du bruit, la nappe ondulante s'abîme en un terrifiant bruit sourd que l'on entend au loin, creusant chaque jour davantage l'énorme cuvette où bouillonnent éternellement les éternels ressouvenirs de ses convulsions.

Le génie de l'homme a dompté ces farouches colères : le sauvage dans son canot d'écorce—moins qu'un fétu—osait les braver ; le civilisé, dans ses navires de fer et de feu, se rit du colosse... mais il faut savoir où le prendre : sinon il reste le maître, il broie le fer et l'acier comme sur une gigantesque enclume et engloutit les débris émiettés avec les cadavres déchiquetés.

L'industrie s'est emparée d'une partie de cette force indomptable, et l'a domptée, afin de produire une force supérieure que, celle-ci, Dieu seul dompte et conduit à son gré. L'homme s'en sert, c'est vrai ; mais il n'a pu jusqu'ici l'asservir complètement. L'électricité prend naissance de la main de l'homme—mais à chaque instant elle lui rappelle qu'elle n'est pas vaincue

Quelle sera l'issue de ce duel ?

DE THERMES.